

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III) Collège Joliette, samedi 15 mars 1879.

(N^o 12

IL FAUT CROIRE OU MOURIR

1^{er} ARTICLE.

“ Croire ou mourir ! ” Gravée sur le cimetière des Califes, cette parole, le dernier précepte de Mahomet, fut la devise et le cri de bataille des farouches conquérants de l'Islam. En lui donnant un sens barbare, en la dénaturant comme tout ce qui a passé par sa bouche, le Prophète de l'Alcoran a formulé la condition vitale de toute société sur la terre.

“ Plus une nation se nourrit de vérité, dit H. de Riancey, plus elle se rapproche de la justice et de la charité, dans sa foi, dans ses lois, dans son gouvernement, plus elle acquiert de prospérité morale, de vraie grandeur, de gloire assurée et féconde. Cette nation est réellement alors dans la voie du progrès, c'est-à-dire qu'elle marche vers l'idéal de perfection dont elle a l'instinct et dont le christianisme lui a révélé la plénitude et donné le précepte “ *Estote perfecti* ”. Au contraire, plus une nation s'éloigne des immuables préceptes de la vérité, de la justice et de la charité, plus elle tombe dans la décadence, plus elle va à son asservissement et à sa ruine. Peu important les apparences, elle peut pendant quelque temps conserver l'extérieur de la paix, de la richesse, de la splendeur. Le ver est à sa racine, et bientôt elle épouvantera le monde par sa corruption, par ses vices et par sa dégradation. C'est le progrès alors aussi, mais le progrès vers le mal et dans la honte. C'est l'entraînement fatal vers l'abîme ; on marche, mais on marche à la mort. ”

Voilà le grand axiome de l'histoire affirmé par la voix de l'humanité et prouvé par soixante siècles. Les ruines et les tombeaux parlent, mais personne n'écoute leur témoignage. Les philosophes et les historiens de tous les temps ont reconnu et proclamé l'action permanente de Dieu sur les destinées des peuples, et la

Sainte Ecriture est elle-même pleine de menaces terribles contre les sociétés prévaricatrices et impies : la pauvreté, la maladie, la peste, les incursions étrangères, la captivité, un ciel de fer, une terre d'airain et la ruine les accableront ; tandis qu'aux nations fidèles et croyantes, le Seigneur promet d'envoyer son ange pour les conduire dans une terre préparée, d'être l'ennemi de leurs ennemis, de faire marcher la terreur devant eux et d'étendre les limites de leur domination jusqu'à la mer et au désert. Il bénira leurs champs, leurs arbres et leurs fleuves ; le glaive étranger ne passera pas leurs frontières et leurs jours s'écouleront sans crainte, dans l'abondance et dans la paix, parce que le Seigneur placera son tabernacle au milieu de leurs habitations.

Il n'y a pas de milieu pour un peuple, il faut croire ou mourir.

C'est donc dans les croyances religieuses, dans les théologies diverses qui deviennent des systèmes de civilisation plus ou moins parfaits, qu'il faut chercher la solution des plus redoutables énigmes de l'histoire : la vocation des races, la mission providentielle des sociétés, l'élévation et la chute des empires, leurs vicissitudes, leurs caractères et leurs fortunes diverses. Le sentiment religieux n'a-t-il pas toujours été le plus fort des sentiments humains ? C'est par l'âme et par l'esprit que vivent les grandes unités sociales, et la religion est la seule base des constitutions qui durent. Je n'invoquerai ici que les témoignages des païens de l'antiquité et des impies modernes ; ceux-là du moins ne seront pas accusés de complaisance pour le système que je défends, puisqu'ils ont admis le fatalisme en histoire.

“ *Omnis humanæ societatis fundamentum evellit, qui religionem convellit.* ” (Platon, X^e Livre des Lois).

“ Les cités et les nations les plus pieuses, dit Xéophon, ont toujours été les plus durables et les plus sages. ”

Plutarque reconnaît “ qu'il est plus facile de bâtir